

SERMON

SUR LE

COURONNEMENT

DE SA

SERENITE' ELECTORALE

DE BRANDEBOURG.

Prononcé à Berlin le 13. de Juin 1688.

Par J A Q U E S A B B A D I E Docteur en
Théologie & Ministre du S. Evangile.



A B E R L I N,

Chez R O B E R T R O G E R, Imprimeur
& Libraire de S. A. E. de Brandebourg.

M. DC. LXXXVIII.



SERMON

SUR CES PAROLES

Du I. Livre des Rois , Chapi-
tre 10. Vers. 9.

*Benit soit l'Eternel ton Dieu,
qui t'a eu pour agréable,
pour te mettre sur le Trone
d'Israël ; d'autant que l'E-
ternel a aimé Israël à tou-
jours ; Et t'a établi, &c. afin
de faire jugement Et justice.*

QUE ces jours sont beaux !
Qu'ils sont agréables ! Qu'ils
sont beaux pour l'Etat !
Qu'ils sont agréables pour
l'Eglise ! Certainement voici des Jour-
nées

A

nées

2 Sermon sur le I. Livre

nées que l'Eternel a faites , & nous pouvons nous réjouir en elles.

Le pleur nous est venu trouver le soir , & la joye est revenuë au matin ; ou plutôt les pleurs de tristesse se sont changéz en des pleurs de joye , & les larmes qui expriment naturellement l'un & l'autre de ces deux sentimens , satisfaisant à ce que nous devons à la mémoire des morts & à la gloire des vivans , ont dû couler tour à tour pour un Prince comblé des bénédictions du Ciel qui est descendu tristement dans le Tombeau , & pour un Prince aimé de Dieu qui monte glorieusement sur le Trône. *O Noblesse d'Israël ! Le navré à mort est gisant dans les bas lieux : mais qu'on ne l'aille point dire en Gat ; qu'on ne le publie point en Askelon ; que les filles des Philistins ne s'en réjouissent point , puisque le Seigneur nous a consolez.*

Vous attendez ici , mes Freres , que nous vous parlions des Vertus du Très-Haut & Très-Sérénissime Electeur nôtre Souverain Seigneur FRI-
DERIC Troisième glorieusement
Régnant. Vous attendez que l'on
vous

des Rois, Ch. 10. Verſ. 9. 3

vous faſſe dans ce Diſcours le portrait de ce grand Prince qui eſt ſi bien peint dans vôtre cœur ; & il nous ſemble que ce cœur fidèle & reconnoiſſant s'offre à nous plein d'eſtime & d'admiration pour lui , comme pour nous fournir les plus beaux traits de l'Eloge qu'il nous demande ; qu'il nous offre , diſ-je , ces penſées & qu'il nous demande nos expreſſions.

Et que faudroit-il pour en parler avec dignité, ſi ce n'eſt que nous puſſions exprimer heureuſement tout ce qu'en penſe chacun de vous , que cet entretien public fût comme l'écho de vos converſations ordinaires , & que nous qui ſommes vôtre voix aujourd'hui , fuſſions la voix fidèle de tant de fidèles Sujets qui applaudiffant par tout la joye de leur cœur à l'ordre du Tout-Puiſſant , entraînent nôtre eſprit par leur zèle , lors que nous devrions entraîner leur attention par nôtre diſcours ?

Certes nous ne pouvons conſidérer l'allegreſſe de ce Peuple ſi attentif à cette agréable Solemnité , & avide d'un Spectacle ſi doux , ſans nous

4. Sermon sur le I. Livre

écrier en considérant son bonheur :
Tu es bienheureux , ô Israël , qui es regardé du Seigneur , bouclier de ton secours , & glaive de ta magnificence . Réjoui-toi , Zabulon , dans ta sortie , & toi , Izacar , dans tes Tabernacles :
Mais lors que pour suivre l'esprit de cette Assemblée, nous nous préparons à vous montrer combien Dieu vous aime, en vous faisant voir quel Prince Dieu vous a donné; nôtre voix s'affoiblit malgré nous, & la parole meurt dans nôtre bouche, craignant qu'un autre éloge que celui de Dieu ne s'accorde mal avec les devoirs de l'humilité & avec la sévérité de nôtre Ministère; & ne doutant point que ce Prince ne refuse par piété ce que nous croirons lui offrir par devoir, & qu'il ne rejette un encens qui ne doit fumer que sur l'Autel de son Créateur.

Faut-il donc que nous manquions au zèle que vous avez tous pour lui, ou à celui qu'il a lui-même pour Dieu? Tromperons-nous vôtre attente, ou offenserons-nous son humilité? Ne reconnoîtrons-nous le bien qu'il nous fait que par un silence méconnoissant,
ou

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 5

ou commencerons-nous à lui rendre
hommage en desobéissant à la plus es-
sentielle de ses Vertus? Non, nous ne
ferons ni l'un ni l'autre. Car nous
pouvons accorder le respect que nous
devons avoir pour sa modestie, avec
le desir que nous avons de satisfaire
aux devoirs de nôtre commune recon-
noissance; nous pouvons répondre à
vôtre attente en vous parlant de ses
Vertus; nous devons répondre à sa
Piété, en les rapportant toutes à Dieu;
& la Providence nous en fournit un
heureux moyen dans l'exposition des
paroles que vous venez d'entendre,
qui séparent la loüange de la flaterie,
parce qu'elles confondent les Vertus
du Monarque avec les bien-faits de
Dieu, & qu'elles nous font voir dans
la dignité des Princes un rayon de la
Puissance de Dieu qui les fait monter
sur le Trône & dans le bonheur des
Peuples, un rayon de sa bënëfice
qui rapporte à leur avantage la gloire
& la prospérité des Princes. *Béni soit
Dieu qui t'a aimé pour te faire assoir, &c*
Ces paroles qui nous ont été don-
nées pour faire le sujet de cette Action,

6 Sermon sur le I. Livre

& qu'on a choisies avec tant de raison pour être l'expression publique de la joye & de la reconnoissance des peuples dans cette Fête commune de l'Etat & de l'Eglise, sont les paroles de la Reine de Seba, laquelle étant venue à Jérusalem pour voir Salomon, & étant surprise de l'éclat de sa prospérité & plus encôre' de sa sagesse, admire premièrement le bonheur de ses Serviteurs en s'écriant, *O que bienheureux sont tes Serviteurs qui assistent devant toi, & qui entendent ta sagesse;* & puis s'élevant jusqu'à la cause première, elle remercie Dieu de l'avoir béni si particulièrement, & d'avoir béni son peuple en sa personne.

Et certes on ne pouvoit guères rien ajouter à la prospérité de l'un & de l'autre. Salomon étoit celui des enfans de David que la Providence avoit choisi pour le placer sur le Trône d'Israël. Il régnoit sur un grand peuple qui lui étoit soumis & fidèle; & ce peuple vivoit heureux sous son règne le plus agréable & le plus florissant qui fût jamais. Cette Reine considère avec plaisir le bonheur du peuple

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 7

peuple dans la gloire du Monarque, & frappée de l'un & de l'autre, elle s'écrie : *Béni soit l'Eternel ton Dieu*, &c.

Il n'y a rien d'obscur ni de difficile dans ces paroles : aussi n'avons-nous pas dessein de nous arrêter à une exacte & scrupuleuse explication des termes : mais nous nous proposons de les considérer dans la vûe qui a le plus de rapport avec les devoirs de nôtre fidélité & de nôtre reconnoissance, & avec l'agréable solemnité de cette Journée où nous devons faire des vœux pour nôtre Prince & nôtre Bien-facteur, dans une langue qui ne scauroit lui être désagréable, puisque c'est la langue des affligés ; où nous qui sommes le peuple de sa charité, devons joindre nos hommages à ceux de ses Sujets naturels, unir nos cœurs pour les porter dans le Ciel pénétrez de reconnoissance, & unir nos voix pour faire retentir ce lieu Sacré, de ce Cantique composé dans une pareille occasion quoi que destiné à représenter de plus grands objets encore. Seigneur sauve, Seigneur conserve, Seigneur donne prospérité.

8 Sermon sur le I. Livre.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Mais pour garder quelque ordre dans un discours qui doit être mêlé de mouvemens de reconnoissance & d'actions de graces , pour régler vos pensées & les nôtres , sur un sujet qui les entraîne avec une agréable confusion ; nous partagerons ce discours en deux parties. Dans la première nous considérerons en général les droits & les devoirs de la Puissance Souveraine , tels que nôtre Texte nous les représente. Dans la seconde , nous vous montrerons le bonheur de cet Etat & les vertus du Souverain que le Ciel a établi sur lui. La première vous donnera l'idée du devoir qui engage le Monarque envers le Peuple , & le Peuple envers le Monarque. La seconde vous marquera le bonheur de l'un , & la gloire de l'autre ; en faisant deux hymnes différens , de l'hymne qui est contenu dans nôtre Texte , dont l'un remerciera Dieu des bénédictions qu'il accorde à nôtre Prince , & l'autre lui rendra graces des bénédictions qu'il ré-

des Rois , Ch. 10. Vers. 9. 9

répand sur l'Etat ; le premier sera celui-ci. *Béni soit l'Eternel ton Dieu qui t'a eu agréable pour te faire seoir sur le Trône d'Israël. Le second sera celui-ci, Béni soit l'Eternel nôtre Dieu qui ayant aimé son Peuple , &c. t'a établi sur nous pour faire jugement & justice.* C'est là le plan de ce discours & le sujet de l'attention favorable que vous semblez nous promettre avant même que nous vous la demandions.

Seigneur , qui du Trône de ta gloire immortelle , baissant les yeux sur cette Valée de misère & de bassesse , vois monter un Prince que tu as choisi sur un Trône qui est l'image du tien ; Regarde-le , regarde nous , sois nous propice , sois lui favorable , ô Dieu de lumière & de verité ; éloigne de nous toute vanité & toute parole mensongère , & purifie nos lèvres avec un charbon pris de dessus ton Autel , afin qu'il ne se mêle rien de bas ni de profane aux saintes veritez qui doivent être annoncées en ta présence. O Dieu , qui es le Seigneur des Nations , & des Empires de la Terre , Roi
des

10 *Sermon sur le I. Livre*

des Rois par qui régissent les Princes, qui les fais descendre au sepulchre, qui les fais monter sur le Trône, qui éclaires leur conduite de tes yeux immortels, qui tiens leurs cœurs dans tes mains toutes puissantes, bénis ta parole dans nôtre bouche, & dans la bouche de ceux qui parleront après nous, afin qu'elle soit un divin principe d'affection & de bienveillance, d'obéissance & de fidélité, qui conserve & augmente de plus en plus cette précieuse union de tant de fidèles Sujets avec le Souverain que tu leur as donné pour ta gloire, pour la consolation de ton Eglise affligée, & pour le salut temporel & éternel de cet Etat. Amen.

Nous ne devons pas nous étonner que l'Écriture distingue les Rois & les Princes des autres hommes, soit lors qu'il s'agit de presenter à Dieu des vœux pour leur prospérité, soit lors qu'il s'agit de rendre graces à Dieu des bénédictions qu'il verse sur leurs Personnes. Il est vrai que tous les hommes sont également précieux à ses yeux en quelque sens & en quelque manière : mais cela même nous fait
com-

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 11

comprendre qu'il doit avoir un soin particulier de ceux que sa Providence a choisis pour maintenir dans une égalité de Justice, ceux qui veulent troubler la Société par l'inégalité que recherchent les passions. Il faut qu'il y en ait quelqu'un qui régné, parce que tous veulent régner, & que Dieu en préfère quelques-uns aux autres, parce qu'il les aime également. Cela vous donne d'abord quelque idée de la Puissance Souveraine : mais vous l'aurez plus distincte si vous considérez qu'elle est divine dans son origine, nécessaire dans son usage, éminente dans sa dignité, difficile dans son exercice, sublime dans sa fin, sainte dans ses devoirs, & inviolable dans ses obligations ; sept veritez importantes qui naissent des paroles de nôtre Texte.

Le Pouvoir souverain est divin dans son origine, puis que c'est Dieu qui appelle les Princes à régner sur leurs Sujets : *Béni soit l'Eternel ton Dieu qui t'a fait seoir*, &c. Il est nécessaire dans son usage, puis qu'il faut pour le bien des Peuples qu'on rende à chacun ce qui lui appartient :
lequel

12 Sermon sur le I. Livre

lequel t'a établi pour faire jugement & justice. Il est éminent dans sa dignité, puis que les Princes sont élevez sur un Trône, symbole de leur Grandeur, & qu'ils sont établis au dessus des autres hommes : qui t'a fait asseoir sur le Trône d'Israël, & t'a établi sur nous. Il est difficile dans son exercice, puis que pour en faire les fonctions, il ne faut pas moins qu'une Sagesse pareille à celle qui faisoit l'admiration de la Reine de Seba, pareille en nature si elle ne l'est point en degré : Bénit soit Dieu qui t'a établi pour cela, toi dont la Sagesse est si admirable. Il est sublime dans sa fin, puis qu'il tend à rendre les Peuples bienheureux, & à signaler sur eux l'amour & la bénédiction de Dieu, parce que l'Eternel a aimé Israël à toujours, & t'a établi, &c. Il est Saint dans ses devoirs, puis qu'on ne peut les remplir sans être juste, équitable & incorruptible : Il t'a établi pour faire jugement & justice. Il est inviolable dans ses obligations, puis que le Peuple doit considérer dans celui qui régne sur lui un Prince que Dieu lui donne, & que le

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 13

le Prince doit considérer ses Sujets comme un Peuple que Dieu lui confie. *Béni soit l'Eternel ton Dieu qui t'a aimé, pour te faire seoir sur le Trône d'Israël, parce qu'il aime à toujours son Peuple Israël, il t'a établi, &c. pour faire jugement & justice.*

Quand nous parlons du Pouvoir Souverain, nous n'entendons point parler d'un Pouvoir Souverain usurpé tel qu'étoit celui qu'ambitionnoit le superbe Absalon, lors qu'il disoit: *O que ne m'établit-on Juge sur la Terre, & pourquoi tout homme qui a quelque affaire ne vient-il à moi, afin que je lui fasse jugement & justice.* Nous parlons d'une Puissance juste & légitime, telle qu'a toujours été celle des Princes aimez de Dieu. Cette Autorité, mes Freres, est aussi ancienne que Dieu même, puis que Dieu en est le principe & le modèle. Il en est le modèle, parce qu'il régne essentiellement sur ses créatures, *& qu'à lui est le Règne, la puissance & la gloire aux siècles des siècles.* Il en est le principe, parce que c'est lui qui l'a établi dans l'Univers. Il en forma une image lors qu'il créa
deux

14 *Sermon sur le I. Livre*

deux grands lumineux pour régner dans l'étendue des Cieux , le plus grand, dit l'Écriture, pour dominer sur le jour, & le second pour dominer sur la nuit. Il en produisit le fond & la réalité, lors qu'il établit l'homme dominateur sur les ouvrages de ses mains, disant : *Faisons l'homme à notre image & selon notre ressemblance, & qu'il ait domination sur les bêtes des champs, sur les oiseaux des Cieux, & sur les poissons de la Mer* ; Ce qui vous fait voir, pour vous le dire en passant, que l'image de Dieu ne consistoit pas seulement dans la sainteté, mais encore dans l'empire & dans la domination.

Mais les créatures s'étant révoltées contre l'homme après son péché, il perdit l'Empire de l'Univers, ou du moins il ne lui resta qu'une très-petite partie de cette autorité qu'il avoit reçue de Dieu. L'homme demeura souverain dans sa famille, mais il perdit la puissance qu'il avoit sur les autres créatures ; & depuis ce temps-là la puissance absolue résida dans le Chef de la famille, & suivit le droit de la primogéniture : mais les familles s'é-

tant

tant multipliées sur la Terre, & cette puissance qui étoit bornée dans une seule maison, devenant inutile si on ne lui donnoit une plus grande étendue; la raison & la nécessité jointes à la volonté de Dieu & à la sage dispensation de sa Providence, obligèrent plusieurs Chefs de famille à se défaire d'une partie des droits de cette puissance naturelle, pour en revêtir un homme qu'ils établirent Juge & Prince sur eux; entre les mains duquel on mit le glaive de la Justice, & qui devint ainsi le pere de plusieurs familles, comme le pere avoit été jusqu'alors le Roi de plusieurs enfans.

En effet on peut dire que l'Autorité Royale & l'autorité paternelle telle qu'elle étoit dans son origine, ne diffèrent au fond que de nom. La puissance paternelle n'étant qu'une Autorité Royale resserrée, & l'Autorité Royale n'étant qu'une puissance paternelle plus étendue; & soit que ces Princes établis pour peres de la société se nommassent des Juges, soit qu'on les appellât des Magistrats Souverains, soit qu'on leur donnât le nom
de

16 *Sermon sur le I. Livre*

de Rois, ou celui de Princes, soit que par les loix de leur établissement ils dûssent leur Pouvoir à leur naissance, soit qu'ils en fussent redevables à l'élection des Peuples, soit qu'ils fussent choisis de Dieu immédiatement ; ces différentes manières de recevoir la Puissance souveraine n'empêchoient pas que cette Puissance ne fût en effet descenduë de Dieu sur eux par le canal du premier homme. L'histoire nous l'apprend, mais nôtre cœur nous l'apprend beaucoup mieux. Il nous dit que les hommes avoient tous été faits pour l'empire & pour la domination ; & comme l'on trouve de la grandeur & de la dignité dans les ruïnes même des Palais qui ont été magnifiques ; il est facile d'appercevoir parmi les tristes désolations de nôtre nature déchûë de son premier état, quelques traces de nôtre première grandeur, des desirs qui marquent ce que nous avons été plutôt que ce que nous sommes, une ambition qui n'est que la recherche inquiète de l'Empire que nous avons perdu. Nous portons le sentiment de cette grandeur dont nous

nous sommes déchûs , & l'amour de cet Empire qui nous avoit été destiné jusques dans la pauvreté , dans la misère , & dans l'esclavage : mais il n'est plus temps d'aspirer à l'Empire sur les autres , lors que nous avons perdu celui que nous avions sur nous-mêmes. Dieu nous avoit faits pour être les Rois de ce monde visible , le péché nous a tous faits des esclaves. La Providence en a établi quelques-uns sur nous. Qu'est-ce donc qu'un Monarque ? C'est , dit un Ancien , un homme qui demeurant homme , a aquis un Pouvoir divin. Il ne faut pas que l'homme lui fasse oublier le Pouvoir divin dont il est revêtu , pour le jeter dans l'abattement & dans la bassesse. Il ne faut pas que le Pouvoir divin lui fasse oublier l'homme pour l'obliger à s'enfler de présomption & d'orgueil. Il est appelé Dieu , parce que sa Puissance émane de Dieu : mais c'est un Dieu d'argile qui doit bien-tôt descendre vers la terre. L'homme périt , mais le Prince ne périt point. La nature humaine se dissout , mais la Puissance Souveraine demeure , comme

B

étant

18 *Sermon sur le I. Livre*

étant divine & celeste. Que les Monarques apprennent donc à regarder leurs Etats comme les Etats de Dieu, & leur Autorité comme l'Autorité de Dieu même, qu'ils obéissent à cette voix : *Prenez garde à ce que vous ferez : Car vous n'exercez point le jugement des hommes, mais le jugement du Seigneur.*

Ainsi on peut dire de la Puissance souveraine en général, ce qu'on a dit du Gouvernement de la République d'Israël en particulier, c'est qu'elle est une espèce de Téocratie ou de Gouvernement divin, Dieu en étant le souverain Magistrat, & les Princes qu'il établit sur nous étant les Officiers subalternes de ce Monarque suprême. Car on ne doit pas seulement dire que les Monarques régnerent par lui, il faut ajoûter, qu'il régne par les Monarques. Ce qui nous montre d'abord que la Puissance souveraine est très - nécessaire dans son usage.

Elle l'est pour nous assujettir à Dieu. Car comme Dieu régne sur la conscience immédiatement & par lui-même,

même. Il se sert du Ministère & de l'Autorité des Princes pour régner sur nos personnes.

Le Monarque tient la place de Dieu. Dieu dicte ses loix par sa bouche. Il lance ses foudres par ses mains. Il fait brûler ses éclairs dans ses yeux qui portent pour ainsi dire la loi & la destinée de ses Sujets. *Car le visage serein du Roi est une source de vie.* De sorte que celui qui résiste à la puissance, résiste non seulement à l'ordre de Dieu : mais encore à son Autorité.

D'ailleurs le grand nombre de besoins auxquels nous nous trouvons assujettis par le péché, nous convainc mieux que toute autre chose de la nécessité du pouvoir absolu. Nous sommes si aveugles dans nos jugemens ou si bornés dans nos vûes, que nous ne sçaurions nous conduire dans les affaires délicates & importantes par nos seules lumières. Dieu pour suplérer à ce besoin, a donné au Prince un Conseil dont la lumière est nôtre lumière, puisqu'il nous conduit dans les affaires

20 *Sermon sur le I. Livre*

difficiles de l'Etat , & ne nous laisse à ménager que les affaires les plus aisées qui sont celles de nôtre famille. Nous n'avons point de fortes pour nous défendre contre l'outrage & l'invasion des puissances étrangères. Dieu y a pourvû , en donnant au Monarque des Armées qui le mettent en état de se défendre & de nous protéger. Nous avons besoin d'une infinité de choses que nous ne pouvons avoir que par le commerce des Pais Etrangers ; or que seroit-ce s'il falloit que chacun de nous attendit de lui seul les secours qui lui sont nécessaires pour cela , & qu'il ne peut espérer d'avoir les commoditez de la vie que lors qu'il auroit équipé des flotes , traité en son nom particulier des alliances avec les Puissances étrangères , rendu les terres & les mers libres , & ouvert mille portes publiques à la prospérité & à l'abondance pour parvenir à son avantage particulier. Dieu pour ne nous laisser manquer de rien , établit sur nous des Princes , qui se chargeant de ces soins publics si importans & si nécessaires , enrichissent leur Etat des biens

des Rois, Ch. 10. Verſ. 9. 21

biens des autres peuples, & verſent, pour ainſi dire, dans chaque famille le bonheur de tout l'Etat.

Enfin nous ſommes foibles, & cette foibleſſe nous expoſe à voir triompher la violence & l'injuſtice, de nôtre bon droit & de nôtre innocence; Dieu voulant pourvoir à nôtre repos & à nôtre conſervation, établit ſur nous des Princes, qui portant de ſa part le glaive vengeur, & rendant à chacun ce qui lui appartient, nous font voir dans l'élevation d'un ſeul homme, cette égalité de juſtice & d'équité qui doit faire l'union & l'intelligence de tous.

Heureuſement, nous n'avons pas la diſpoſition de nous-mêmes. Si nous l'avions, nous nous perdriens & nous perdriens les autres: mais Dieu trouve bon de nous ſauver, en ſe réſervant la diſpoſition de nôtre conſcience qu'il fléchit ſelon qu'il lui plaît, par la vertu de ſa grace ou par les ſentimens de ſa juſtice, & en donnant aux Souverains qu'il fait régner ſur nous, la diſpoſition de nos perſonnes, qui ne ſont aſſujetties à la volonté d'un autre

22 *Sermon sur le I. Livre*

que pour former un bonheur public par la soumission de chaque particulier. C'est-là le moyen dont Dieu se sert pour sauver le genre humain de la violence des passions. Il les réprime extérieurement par l'autorité des Princes que sa Providence établit sur nous, lors qu'il ne les détruit point par la force de sa grace.

Et que seroit-ce, si les hommes étoient abandonnez aux passions les uns des autres? L'intérêt prendroit la place de l'équité. La volupté confondroit les hommes avec les bêtes. La vengeance ne se repaîtroit que de sang & de larmes, & les passions agissant dans toute leur force, parce qu'elles agiroient sans obstacle, la société ne seroit enfin qu'une multitude de personnes ennemies, & la suite des générations qu'une succession de meurtres & de carnage.

Je sçai bien que Dieu se sert pour arrêter la licence des passions, & pour retenir les hommes dans leur devoir, de la force & de la majesté des loix, ces expressions de sa justice ou de sa sainteté qui sont destinées à régler l'Etat
&

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 23

& l'Eglise, ces bornes sacrées de la cupidité, ce joug divin que nous respectons quelquefois lors même que nous le trouvons insupportable : mais charnels & déréglez comme nous sommes naturellement, nous nous soulevons presque toujours contre la digue secrète qui s'oppose au torrent de nôtre corruption, & ne pouvons souffrir que les loix bornent un cœur qui veut être loi à lui-même.

C'est pour cela que Dieu a joint à la loi muette & inanimée la loi qui parle & qui agit, sçavoir le Monarque destiné de Dieu à maintenir les loix, soit en récompensant ceux qui les observent, soit en punissant avec sévérité ceux qui les violent.

Ainsi on peut dire que sans le Prince ou le souverain Magistrat, les loix deviennent inutiles, que sans les loix il n'y a point de droit, que sans le droit, il n'y a ni justice, ni ordre; que sans l'ordre & la justice, il n'y a plus de société; & s'il n'y a plus de société, nous ne devons plus porter la qualité d'hommes.

Que cet orgueil qui s'irrite contre

24 Sermon sur le I. Livre

la Puissance souveraine se trompe donc & se trahit grossièrement lui-même. Il ne voit point que c'est s'abaisser jusqu'à la condition des bêtes, que de ne pas se soumettre à ces hommes que Dieu a établis sur nous, puis que c'est détruire la société ; que notre soumission pour eux fait à cet égard un caractère de notre dignité & de notre excellence ; & que nous ne pouvons renoncer à l'obéissance qu'on leur doit, sans renoncer à une gloire que nous nous devons à nous-mêmes.

Toutes ces considérations justifient excellemment la troisième vérité que nous trouvons dans notre Texte, & nous montrent que la Puissance souveraine est éminente en dignité & en excellence. Qui est-ce qui en pourroit douter ? Les Souverains sont les Pères de la société, les Tuteurs du genre humain, les premiers Ministres de Dieu, les yeux par lesquels il voit dans le monde sensible & corporel, les mains par lesquelles il agit, des Dieux mortels, les Divinités de la terre. Et qui n'honoreroit ceux que le Tout-puissant honore de son nom, de sa puissance

ce

te & des glorieux traits de son image ?

Un Ancien a dit fort bien que le Prince porte dans sa personne tout l'Etat ou toute la Republique. Passons plus avant & disons, que le Prince porte dans sa personne, Dieu & l'Etat tout ensemble. Il porte l'Etat, puis qu'il est le dépositaire de ses droits. Il porte Dieu, puis qu'il est le dépositaire de sa puissance. L'Etat lui confie son repos. Dieu lui confie son Autorité ; & à cet égard il nous paroît tout à fait semblable à l'Arc-en-Ciel, cet agréable composé d'un nuage qui vient d'embas & d'une lumière qui vient d'enhaut, ce divin mélange du Ciel & de la terre, qui exprime la gloire de Dieu, & qui est un signe de paix & de protection à l'égard des hommes.

Le Monarque n'est pas un homme particulier, c'est pour ainsi dire toute une société d'hommes agissant par une seule personne. Ses fautes sont des fautes publiques, & ne sont punies que par des défolations générales. Un seul péché de David consume soixante & dix mille hommes du peuple ; & Nabukad-

26 Sermon sur le I. Livre

Bukadnesar nous est représenté comme étant le meurtrier de ses sujets par son impiété. *Tu as, lui dit-on, déchiré ton Royaume. Tu as mis à mort ton peuple.*

Mais, que dis-je ? Le cœur du Monarque lui-même est un feu semblable à cet élément de la nature, lequel selon qu'il est diversement tempéré, est un principe de destruction, ou fait les délices des sens. Tantôt c'est un feu de vengeance d'où sortent le tonnerre, la foudre, les éclairs & les autres météores terribles dont Dieu se sert pour menacer ou pour affliger les peuples après qu'ils ont lassé sa patience par leurs crimes & par leurs débordemens. Tantôt c'est un feu de bénédiction & de miséricorde d'où sortent la lumière, la chaleur, & les douces influences qui font germer & croître la paix, la prospérité & l'abondance au milieu des Etats que le Ciel regarde favorablement.

Mais qu'est-il nécessaire de relever ici l'éminence du Pouvoir des Souverains ou l'éclat de leur dignité ? Rarement arrive-t-il que nous manquions
de

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 27

de respect & de crainte pour ceux qui portent, pour ainsi dire, entre leurs mains la destinée des autres hommes ; on se fait un devoir de plaire à ceux de qui on a tant à craindre & tant à espérer. On consulte leurs yeux comme les astres dont l'aspect semble faire la bonne & la mauvaise fortune ; & quelquefois il arrive que la vaine complaisance des autres hommes leur ôte la connoissance d'eux-mêmes.

Mais comme il n'est pas juste que l'humilité qui fait que les Princes s'abaissent eux-mêmes devant Dieu, diminuë rien du respect que nous avons pour eux, il ne faut pas aussi que les hommages que nous leur rendons, les dispensent de rendre ce qu'ils doivent à Dieu. Ce qui les élève sur nous, les abaisse devant l'Être souverain ; & la mesure de ses graces doit être celle de leur humilité. D'ailleurs que sont-ils par rapport à Dieu ? On les compareroit volontiers à ces reptiles lumineux, à ces étoiles de la poussière qui brillent & qui rampent en même temps, astres pendant la nuit, vermiciferaux pendant le jour, ils se distinguent

28 *Sermon sur le I. Livre*

guent par leur brillant des autres atômes de la poudre ; mais ils perdent leur éclat dès qu'ils sont regardez par le Soleil.

Qu'il est à craindre, mes Freres, qu'un Prince ne perde la mémoire de cette verité lors qu'il se regarde au travers des biens qui l'entourent & des louanges qu'on lui donne, si Dieu ne parle lui-même à son cœur & s'il ne le soutient par sa grace. Quelqu'un l'a fort bien dit, il est plus difficile de résister à la bonne fortune qu'à la mauvaise. Nôtre ame se fortifie contre l'adversité, parce qu'elle ramasse ses forces, & qu'elle excite même toute sa fierté pour surmonter le mal qui se montre, & pour vaincre un ennemi qui se déclare. Mais qu'elle cède facilement à ces ennemis agréables qui ne lui font la guerre qu'en la flatant. L'amour propre n'ose montrer ses prétentions, lors qu'il est dans l'obscurité & dans l'indigence, mais il se découvre sans scrupule à la faveur des prospérités éclatantes ; encensé, applaudi, adoré d'une Cour idolâtre des biens qu'il dispense plutôt que des vertus qu'il

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 29

qu'il possède, il se laisse séduire par l'imposture de la flatterie, & découvrant son orgueil à mesure que les autres lui montrent leur complaisance, peu s'en faut qu'il ne s'écrie. *Je monterai jusqu'aux Cieux. J'éleverai mon Trône par dessus les étoiles.*

Comme il n'est pas facile de résister à ces tentations de l'orgueil, & de se défendre de cette espèce d'enyvrement. Aussi peut-on dire qu'il n'y a rien de plus difficile que l'exercice du Pouvoir souverain. Il faut que celui qui est appelé à régner sur les autres, laisse ses premières affections au pied du Trône où la Providence le fait monter; qu'il soit tout différent de lui-même. Sa maison n'est plus un simple Palais, c'est un Temple où il doit continuellement s'offrir en sacrifice, & son Trône est une espèce d'Autel où cette victime publique doit souffrir trois sortes de morts.

Il doit mourir entant qu'homme, entant que pécheur, & même à quelque égard entant que fidèle. Entant qu'homme. Car à quoi pensez-vous qu'est appelé un Prince établi de
Dieu

30 *Sermon sur le I. Livre*

Dieu pour faire jugement & justice ? à renoncer à ses amis , pour juger sans acception des personnes , à se détacher de ses intérêts propres , pour juger sans passion ; & à n'avoir ni desirs ni volonté pour les régler par l'équité qui doit être comme l'ame de son ame.

Mais s'il faut renoncer aux affections innocentes de la nature , beaucoup plutôt faut-il mourir aux affections du péché. La souveraine Puissance ouvre la porte à la licence & aux crimes. Il est difficile que ceux-là se modèrent dans leur colère à qui il est facile de punir , & il leur est facile de s'abandonner eux-mêmes à tous les crimes quand ils sont assurez de n'être point punis : mais c'est parce que tout est permis au Monarque , qu'il doit tout se défendre avec sévérité. Il doit se punir , pour ainsi dire , lors que les autres l'encensent ; mortifier ces desirs qui sont assurez de tout obtenir , & lors que tout se dévouë à son plaisir & à sa gloire , se sacrifier lui-même à Dieu.

Je dirai bien davantage. Il y a des occasions où il n'est point permis au Monarque de suivre les premiers mouvemens

venemens de sa piété; où sa justice doit imposer silence à sa charité; & où le Prince doit interrompre pour quelque temps la voix du fidèle.

Il faut que sa conduite soit partagée entre la douceur & la sévérité, & quelle difficulté n'y a-t-il point à trouver ce juste tempérament de justice & de miséricorde qui fait le caractère le plus essentiel d'un véritable Souverain. Il faut se donner de garde & de l'excessive facilité qui pardonne tout, & de l'excessive rigueur qui ne pardonne rien. Il y a une douceur cruelle qui enhardit le vice en le supportant, & qui multiplie les crimes à force de les pardonner. Mais il y a aussi une sévérité farouche qui ne distingue point entre les crimes du hazard & ceux de la volonté, qui cherche à punir & non pas à faire justice, & qui a moins pour but d'arrêter la licence que de se satisfaire elle-même. Tout cela nous instruit non seulement des difficultés qui accompagnent la Puissance souveraine, mais encore de la sainteté de ses devoirs.

Que de vertus ne demande point
le

le souverain Commandement ? Ceux qui ont étudié la corruption du cœur de l'homme & les desordres de nôtre corruption, n'ignorent point quelles qualitez sont nécessaires pour gouverner les peuples, pour établir ou pour faire observer les loix, pour protéger les foibles, pour consoler les affligez, pour défendre les bons & pour punir les méchans ; & pour remplir tous les autres devoirs de cette suprême Dignité.

Il faut connoître le passé pour en tirer des conséquences qui réglent l'avenir ; & il faut sçavoir prévoir l'avenir, afin de prendre des mesures justes pour régler le present. L'infailibilité n'est pas humaine, & l'erreur est en quelque façon honteuse à ceux qui gouvernent les autres. Il seroit bon qu'un Souverain n'ignorât rien ; & cependant il est impossible qu'il connoisse tout. Instruit dans l'art de connoître les événemens, il en doit peser les moindres circonstances, & ne jamais perdre par sa négligence ce qu'on ne peut racheter par aucun soin, je veux dire le temps & l'occasion. Habile

bile dans l'art de connoître les hommes, il doit sçavoir quels sont leurs intérêts les plus cachez, & juger de leurs plus secretes affections; démêler ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans les conseils qu'on lui donne, & en pénétrer tous les motifs. Quelle délicatesse de conduite ne faut-il point à un Souverain qui ne veut ni s'arrêter à tous les jugemens du public, parce qu'ils sont assez souvent téméraires, ni les mépriser tous, parce qu'ils peuvent être quelquefois raisonnables? Quelle exactitude de justice ne faut-il point pour empêcher également & que les petits ne soient opprimez à cause de leur foiblesse; & que les grands ne deviennent les victimes de l'envie à cause de leur pouvoir? Il faut soulager les pauvres & conserver aux riches leur abondance; avoir soin de tous & ne faire tort à aucun; & dans ces tristes années où par la justice de Dieu, le Ciel & la terre se ferment également à nos vœux & à nos besoins, il faut que le cœur du Prince s'ouvre pour le soulagement de ses Sujets au défaut de la terre & du Ciel. Ésaïe appelle un Roi

C juste

34 *Sermon sur le I. Livre*

juste le pere des habitans de Jérusalem. C'est un éloge qui convient à tous les veritables Souverains. Il faut qu'un Prince revêtu de la souveraine Autorité compâtisse en veritable pere aux diverses misères qui en une saison ou en une autre travaillent inévitablement quelques parties de ses Etats ; & comme il part à chaque moment plusieurs foudres de la main du Tout-Puissant qui sont les divers fleaux que sa justice lance sur les peuples , un particulier peut les éviter , quoi qu'avec peine ; mais un Souverain les reçoit tous jusques dans son propre cœur.

Au reste les Souverains doivent agir avec d'autant plus de circonspection que n'ayant à rendre conte qu'à Dieu, leur compte sera plus grand que celui des autres hommes. Sages dans leurs jugemens , ils doivent comprendre tôt & juger tard ; il faut quand ils se lèvent pour faire justice qu'ils ayent les yeux tournez vers le Ciel, vers la Loi, & vers l'innocence. Leur Tribunal doit être un Autel semblable aux Autels du Dieu d'Israël, c'est à dire , un azile inviolable pour l'innocence trompée ,
mais

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 35

mais inaccessible au crime éclairé & volontaire. Attentifs à défendre la foi, à avancer la véritable Religion, à empêcher les progrès de l'erreur autant que les voyes douces & miséricordieuses de l'Évangile le permettent ; ils doivent accréditer la vertu, faire valoir la piété, concilier de la considération à la probité & à la droiture si méprisées ou si négligées pour l'ordinaire, & montrer par là que leur règne n'est point différent de celui de Dieu même.

L'ame du Souverain doit avoir aussi une autre étendue que celle des autres hommes. S'il desire, s'il craint, s'il espère, ce n'est point pour lui, c'est pour l'État. Son esprit doit négliger les études particulières, & donner toute son application au bien des peuples. Sa piété tire des motifs de reconnaissance, non seulement du bien qu'il a reçu, mais encore du bien que les autres reçoivent ; & son espérance a pour objet, non seulement les biens qu'il attend, mais encore les biens qu'une infinité de personnes attendent. Cette étendue de son cœur & ces grandes relations dont il est revêtu, font qu'il

C 2

n'y

36 *Sermon sur le I. Livre*

n'y a point de médiocrité dans ses vices ni dans ses vertus. Il ne sçauroit être coupable de simple meurtre. Il l'est toujourns de parricide, parce que ses sujets sont ses enfans. Il ne sçauroit commettre un seul crime, toutes ses fautes se multiplient, & se perpétuent par une malheureuse imitation; & devenant par la contagion de l'exemple, des sources publiques de desordre & de dérèglement, il lui suffit de commettre un seul crime pour être mille fois criminel.

Enfin exact dans l'accomplissement de ses promesses, fidèle dans ses alliances, vaillant dans les combats, sage dans le conseil, juste sur son Trône, & maître de lui-même par tout, il doit s'humilier devant Dieu sans rien perdre de ce caractère de grandeur qui l'élève aux yeux des hommes, & tellement s'élever devant les hommes qu'il s'abaisse profondément aux yeux de Dieu.

Ces devoirs sont grands & sublimes : mais considérez quelle grande fin aussi c'est que celle de la Puissance Souveraine. La société est une multitude

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 37

tude de personnes unies en apparence, & divisées en effet. Chacun a son but particulier. Chaque personne travaille pour son intérêt propre. La cupidité, l'amour propre rendent les hommes concurrens & rivaux les uns des autres. La Puissance absolüe entreprend de réduire ces intérêts si différens à un même intérêt général; d'établir une harmonie formée par des parties discordantes; & à l'exemple de l'Auteur de la nature, qui a terminé les querelles des élémens, unissant l'eau & le feu, la lumière & les ténèbres pour faire ce monde si régulier & si magnifique, il faut que la Puissance souveraine réconcilie des passions qui se font une cruelle guerre, & nous unisse malgré tous les sentimens qui nous rendent ennemis les uns des autres pour nous réduire en un corps de société. O Dieu, c'est ta force qui dompte les Nations. C'est le Dieu d'Israël qui donne force & puissance aux Rois sur les peuples.

Si c'étoit le hazard qui fit monter les Princes sur le Trône, ils auroient sujet de s'y croire mal affermis, & de

38 *Sermon sur le I. Livre*

craindre quelque triste révers des caprices d'une fortune qui les auroit élevés sans choix & sans lumière. Si c'étoit au consentement seul des hommes qu'ils devoient leur élévation, ils devroient craindre que l'inconstance du peuple ne leur ôtât ce que la légèreté du peuple leur auroit peut-être donné. Si c'étoit la seule force qui les eut établis au dessus des autres, ils pourroient craindre qu'une force opposée ne fût à tout moment en état de leur ôter leurs droits, en renversant leur grandeur. Mais c'est Dieu qui les établit sur le Trône : *Béni soit Dieu qui l'a fait monter, &c.* Cette considération les rassure contre toutes leurs craintes, & leur montre que cet engagement mutuel du Prince envers le peuple & du peuple envers le Prince est si fort qu'il est même inviolable.

Le Prince peut abuser de son autorité sans que le peuple soit dispensé jamais de l'obéissance qui lui est dûë. Le peuple peut être coupable de quelque faute, sans que le Prince doive cesser de le regarder comme le peuple que le Ciel lui a confié.

Si

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 39

Si le Prince étoit le maître absolu de la vie & des biens de ses sujets, de sorte qu'ils eussent été tous faits pour son plaisir & pour sa gloire, qu'il fût lui-même le but de leur création, & qu'ils lui appartenissent à peu près comme les bêtes nous appartiennent, le Prince pourroit prétendre sur eux un pouvoir arbitraire, & soit qu'il les prit pour le jouet de ses divertissemens ou pour les victimes de sa cruauté, on n'auroit aucun droit de se plaindre de lui.

Si l'autorité des Princes étoit uniquement fondée sur le consentement des hommes; si les peuples étoient la première source de leur autorité & de leur puissance, comme s'imaginent quelques-uns qui donnent tout aux causes secondes & rien à la cause première, il semble que les peuples pourroient rétracter leur consentement, ôter ce qu'ils ont donné, & jeter dans la poudre ceux qu'ils auroient élevés sur le Trône: mais quand les peuples rétracteroient leur consentement, peuvent-ils rétracter celui de Dieu qui a établi sur eux un Souverain pour les

40 *Sermon sur le I. Livre*

gouverner, & quand le Souverain oubliera que ses sujets sont son peuple, peut-il oublier qu'ils sont le peuple de Dieu : *Béni soit l'Eternel qui t'a fait seoir, &c.*

Certes ni les sujets ne peuvent secouer le joug de l'Autorité temporelle, ou désobéir aux Monarques sans s'élever contre Dieu ; ni les Souverains ne peuvent manquer d'affection pour leurs sujets sans trahir la confiance du Monarque suprême ; & toute la différence qu'il y a entre eux, c'est que les peuples doivent répondre de leurs actions devant le Tribunal du Souverain ; & que celui-ci qui est supérieur à tous ne doit rendre compte de son administration que devant le Tribunal du souverain Juge du monde.

Mais, ô Dieu, quel compte ! Quelle terrible destinée d'être chargé, pour ainsi dire, des crimes & des desordres d'un Etat qu'on a tolérez ou permis ! que cette voix doit être redoutable aux Souverains négligens ou injustes : *Rens compte de ton administration.* Il y a non une voix, mais plusieurs voix d'épouventement dans leurs oreilles,
la

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 41

La voix de tous les affligés & de tous les opprésés qui les poursuivent ; la voix de mille crimes permis, de mille violences souffertes, la voix du sang injustement répandu & injustement retenu qui mêlent leur cri funeste & terrible dans leurs consciences effrayées.

Au reste, en vous faisant voir quels sont les devoirs du Souverain, nous avons fait insensiblement le portrait de nôtre glorieux Prince : mais, mes Freres, si jamais il fût permis de se défier du zèle même qu'on a pour son Souverain, c'est dans cette occasion où si nous nous souvenons que nous parlons de lui, nous ne devons point oublier que nous vous parlons de la part de Dieu.

N'allons point dérober au Créateur une louange qui lui appartient, pour donner à la créature une louange qui ne lui appartient pas, & gardons-nous de réveiller la jalousie redoutable de celui qui trouve à peine de la pureté & de la lumière dans les Anges de sa gloire, que ses regards épurent & perfectionnent continuellement. Cherchons

42 Sermon sur le I. Livre

chons Dieu dans l'homme, & ne mettons point l'homme en la place de Dieu, & disons à nôtre Prince ce que la Reine de Seba disoit au fils de David: *Béni soit l'Eternel ton Dieu qui t'a eu agréable pour te faire seoir sur le Trône d'Israël*; c'est ainsi que nous remplirons le plan de la seconde partie de ce discours.

Salomon fut heureux, aimé & béni de Dieu avant même qu'il montât sur le Trône d'Israël. On peut distinguer trois degrez de son bonheur. On trouve la gloire dans sa naissance, la sagesse dans son éducation, la crainte de Dieu dans sa vie. On trouve la gloire dans sa naissance. Il doit la vie à David qui étoit l'ornement du monde par sa valeur & par ses victoires; & l'amour & les delices d'Israël par sa vertu & par sa piété. La sagesse dans son éducation. Il eut le bonheur de passer les premières années de sa vie avec un pere saint qui lui apprit à louer Dieu, qui composa avec lui quelques-uns de ces Cantiques sacrez, qui sont l'expression de la grace, les épanchemens divins d'une ame sainte, & les transports célestes

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 43

lestes de la reconnoissance qu'inspire l'esprit de Dieu ; on trouve la piété dans sa vie. Salomon marcha dans les voyes de Dieu pendant la vie de son pere.

Nous pouvons ici nommer nôtre illustre Souverain Salomon ou le fils de David, ces deux noms lui conviennent également ; & on le voit aussi bien que le premier suivi pour ainsi dire de la bénédiction de Dieu dans sa naissance, dans son éducation & dans sa vie.

Nous arrêterons-nous à cette foule de Princes, & de Souverains, dont il est descendu ; nous ne nous y arrêtrions point s'il s'agissoit d'un Panégyrique humain : mais il s'agit seulement de faire l'éloge des graces de Dieu. L'éclat de la naissance est un éclat imaginaire quand il ne brille que pour illustrer nôtre orgueil, mais c'est un éclat solide & veritable quand il glorifie Dieu. On a peine à souffrir des hommes qui se parent d'un mérite qui n'est point en eux, qui produisent dans le passé une gloire & des vertus qu'ils ne peuvent montrer dans le présent ; on trouve une espèce d'égarement à se revêtir

44 *Sermon sur le I. Livre*

vêtir d'un éclat qui s'est changé dans une éternelle obscurité, à chercher les Héros parmi les cadavres, à emprunter de ceux qui ne sont plus les ornemens de leur vanité, à chercher la gloire & la grandeur au travers des cendres, des ossemens & de la pourriture, & à élever des trophées de vaine gloire jusques dans la mort qui sembloit être un azile inviolable pour l'humilité.

Tel est le poison funeste de cet orgueil, qu'il corrompt tout ce qu'il touche, & change en vanité les biens les plus véritables & les plus solides, parce qu'il les rapporte à l'homme: mais telle est la merveille de l'humilité Chrétienne qu'elle change ce qui ne seroit que vanité sans cela en des biens réels & véritables, parce qu'elle rapporte tout à Dieu.

Nous pouvons donc compter hardiment pour la première grace que Dieu ait faite à nôtre Souverain, ces Ayeuls Illustres, dont il l'a fait descendre. La sagesse éternelle qui le destinoit au Trône, lui a donné des Maîtres glorieux qui ont sollicité son cœur à la
vertu,

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 45

vertu , qui ont élevé son courage & qui par leurs beaux exemples l'ont instruit dans le grand art de régner. Je parle de ces hommes fameux qui se perpétuant en sa personne par une heureuse imitation , revivront en lui malgré le temps & la mort qui ont dissipé leur tabernacle & lui feront trouver jusques dans ce qui n'est plus , d'utiles & de solides instructions de ce qu'il doit être.

Ce Prince a plus d'un avantage à cet égard , Dieu a voulu qu'il nâquit dans une Maison Souveraine , & Electorale ; dans une Maison Protestante & Réformée , dans une Maison comblée de toutes les Bénédiction du Ciel & de la Terre ; Il est né d'un Héros qui seul pourroit former une naissance très-illustre. Nous ne craignons point d'en dire trop à cet égard & d'avancer que comme les merveilles qui ont illustré la vie de ce Grand Prince suffiroient pour honorer plusieurs Héros, si l'on en faisoit un égal partage , aussi l'avantage d'être né d'un tel Prince, pourroit valoir lui seul toute la gloire d'une longue & éclatante généalogie.

• Et que sera-ce si nous joignons à
un

46 *Sermon sur le I. Livre*

un Pere si grand & si glorieux , une Mere si sainte & si illustre ? Dieu qui voulut unir le glorieux sang de Nassau avec celui de Brandebourg , pour former un Prince très-Chrétien & très-Réformé ; comme si la piété devoit être à jamais héréditaire dans ces deux augustes Maisons , les deux colonnes de l'Eglise Réformée , Dieu voulût que nôtre Prince dût le jour à une Princesse incomparable , dont le nom ne mourra jamais dans l'Etat , & dont la mémoire sera éternellement précieuse à l'Eglise. La piété de cette illustre Mere devoit servir à former le Chrétien , pendant que les exemples d'un Pere si glorieux travailloient à former un jour le Héros.

En effet la Providence qui vouloit former nôtre Prince à la fermeté , à la valeur , à la magnanimité , & à l'exercice des plus éclatantes vertus , joignit aux instructions ordinaires , la force des plus grands exemples ; & pendant que d'excellens Maîtres lui faisoient voir dans l'histoire le caractère des grands hommes , son Auguste Pere lui montrait en sa propre personne toutes

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 47

tes les espèces du mérite éminent.

A peine nôtre Prince ouvre les yeux à la lumière du jour, qu'il les ouvre à l'éclat de cette gloire; & à mesure qu'il croît en âge, il voit croître les prospérités de son illustre Maison. Des Armées innombrables mises en fuite avec une poignée de monde, des Rois alliez heureusement rétablis sur le Trône, les ennemis de cet Etat défaits, ses voisins ou consternez ou rassurez par des succès glorieux & mémorables, sont des événemens qui instruisent son enfance & qui illustrent son berceau.

Et que sera-ce lors qu'il verra dans la fuite le Prince glorieux à qui il devoit le jour, soutenir d'une main une République chancelante, & de l'autre l'Empire tout prest à tomber avec ses Alliez; delivrer ses Etats déjà envahis, & conquérir ceux de ses ennemis, chasser, dissiper, vaincre, désoler, forcer les Armées dans des Iles inaccessibles, les brûler dans des Forteresses imprenables, & chasser au travers des mers glacées; les surmontant, pour ainsi dire, les hommes & les élémens, porter comme entre ses mains victorieuses le destin

48 *Sermon sur le I. Livre*

destin de l'Europe effrayée, & le salut de tant de peuples divers.

Ce n'est point ici une digression. L'histoire du fils est glorieusement mêlée avec celle du pere, puis qu'on l'a vû marcher sur ses pas, s'exposer aux mêmes dangers, se couvrir à son imitation de feu, de sang & de fumée, exposé souvent comme le moindre soldat à cette tempête qui n'épargne personne, à ces globes d'airain qui ne respectent ni le rang ni la qualité, à ces foudres que mettent en usage les Dieux de la Terre auxquels ils sont eux-mêmes exposez. On l'a vû dans les postes d'honneur & au milieu des dangers de la guerre, faire un glorieux apprentissage de fermeté & de valeur, & portant dans les combats cette égalité d'ame, & ce sens froid qui est le caractère des ames fortes, montrer à ce Héros son fils, comme ce Héros lui faisoit connoître son pere.

Ainsi à une naissance glorieuse a succédé une éducation plus glorieuse encore ; & né dans le sein de la gloire, il a été nourri dans l'horreur des combats : mais nous pouvons ajoûter sans rien craindre,

craindre, que son éducation a été aussi sainte que glorieuse. Il a vû des exemples de piété aussi bien que des exemples de valeur, & Dieu lui a fait la grace d'en profiter dès l'âge le plus tendre. On peut dire sans craindre d'exagérer, qu'il n'y a point eu de jeunesse dans ses premières années. Il a craint Dieu presque avant que de se connoître soi-même. On l'a vû sage & tempérant dans l'âge de l'emportement & des plaisirs. Il a aimé la justice avant que de l'exercer; & maître de lui-même long-temps avant qu'il le fût des autres, il a fait sur soi par ses vertus un essai délicat de l'autorité & de l'empire qu'il devoit avoir sur tant de peuples. Nous nous arrêterions davantage sur cet endroit si nous parlions d'un autre que lui, & à d'autres que vous: mais nous devons nous taire lors que ses actions parlent, & puis que Dieu l'a fait monter sur le Trône, ne nous écoutez plus, mais voyez-le agir.

Nous ne pouvons pourtant pas vous montrer combien Dieu aime nôtre Prince, sans ajouter trois considérations importantes aux réflexions que

D

nous

50 *Sermon sur le I. Livre*

nous venons de faire sur les bénédictions dont Dieu l'a accompagné dans sa naissance, dans son éducation & dans sa vie. Il faut encore le représenter heureux dans ses mariages, obéissant aux ordres de son Pere & son Seigneur, & enfin échappé des plus grands dangers par la grace de Dieu, & rendu comme par miracle aux vœux & aux prières des gens de bien.

Dieu qui lui ôta une Epouse sainte qu'il lui avoit donnée dans son amour, & qu'il retira dans sa gloire pour être une couronne d'ornement en la paume de sa main. Dieu en reprenant ce qui lui appartenoit, prit le soin de consoler cet illustre affligé en l'unissant bien-tôt après à cette Princesse incomparable qui régne avec lui, digne Objet de son choix & de ses affections, que le monde admire, que l'envie même respecte, & qui étant l'ornement de la terre par ses belles qualitez, fera toujours de plus en plus comme nous l'espérons l'ornement de l'Eglise par sa piété. Puisse le Ciel qui a formé ces deux Cœurs illustres en conserver l'union, & faire de leur affection un modèle

52 *Sermon sur le I. Livre*

mieux commander. S'il avoit obéi par foiblesse, il seroit incapable de commander avec tant de fermeté. S'il ne commandoit ainsi que par orgueil, il auroit été incapable d'obéir avec tant de soumission : mais il a obéi & il commande par raison, & par là il devient également le modèle des sujets destinez à l'obéissance, & l'exemple des Souverains destinez au commandement.

D'où pensez-vous, mes Freres, que naît cette égalité de son ame qui le rend si ferme & si constant dans ses différens devoirs ? Elle vient de ce que prenant Dieu pour juge & pour témoin de ses pensées & de ses actions, il a sçu se faire depuis long-temps une règle de conduite certaine & invariable. Il n'imite point ces faux Prudens, ces Politiques insensez qui mettent la vertu & l'habileté dans une espèce d'opposition, & qui se persuadent qu'on n'exécute les grandes choses qu'en commettant de grands crimes. Etrange maxime qui veut qu'on s'éleve par des chûtes, qu'on bâtisse pour le temps sur les ruines de l'Eternité, & que le
mépris

mépris du Ciel soit un degré pour parvenir aux grandeurs de la terre!

Par la grace de Dieu nous trouvons en la personne du Souverain qu'il nous a donné, la vertu jointe à l'habileté, les lumières accompagnées de la droiture; & pour parler naturellement, nous trouvons en lui le cœur d'un honnête homme, le cœur d'un grand Prince, & le cœur d'un véritable fidèle.

Si vous pouviez en douter, vous n'auriez qu'à rappeler dans vôtre mémoire ce triste temps auquel nous fûmes en danger de le perdre, & auquel il fût en effet pendant quelques instans comme perdu pour nous. Les douleurs de la mort l'avoient environné: mais nous invoquâmes le Seigneur; & comme s'il eût oui la voix de nôtre détresse, & que nôtre cri fût monté jusqu'au Trône de la Divinité, il fût rendu aux vœux de tant de personnes affligées, & alors on le vît revenir avec toute l'humilité d'un homme qui sortiroit hors du tombeau, & avec toute la confiance d'un homme qui descendroit du Ciel. Cet illustre Malade au-

54 Sermon sur le I. Livre

roit en ce temps-là mieux aimé la mort que la vie, comme il le témoignoît si naturellement, tant Dieu s'étoit approché de lui & avoit agi puissamment dans son cœur : mais Dieu aimâ mieux sa vie & sa conservation, parce qu'il le destinoit à faire le bonheur de cet Etat & nôtre consolation particulière.

Le danger étoit passé, mais nos frayeurs n'étoient point dissipées. La crainte de le perdre nous rendoit presque insensibles à la joye de le recouvrer. Il nous sembloit que tous les maux & tous les accidens le menaçoient & ne menaçoient que lui, nous avions à cet égard comme un bruit d'épouvtement dans nos oreilles. O Dieu nous adorons ta Providence éternelle & ton infinie bonté qui ont dissipé nos craintes, & changé à cet égard nos frayeurs en actions de graces.

Mais il est juste d'entrer plus particulièrement dans les vûes de reconnaissance que nôtre texte nous fournit. Si Dieu n'avoit aimé que nôtre Prince, il lui auroit donné une couronne plus précieuse que celle qu'il porte ; *Les cordeaux lui seroient échâs*

en

en des lieux agréables ; un plus bel héritage lui seroit arvenu. Mais nous, mes Freres, que serions-nous devenus ? O que bénit soit à jamais ce grand Dieu qui l'a conservé, parce qu'il nous aime, l'ayant fait seoir sur le Trône d'Israël & l'ayant établi pour faire jugement & justice !

Lors que nous considérons notre conduite, nous avons peine à nous appliquer le beau nom d'Israël qui est marqué dans notre texte ; & il y a sujet de craindre qu'un titre si saint ne s'accorde mal avec les mœurs comme les nôtres : mais certes notre suspension & nos doutes finissent lors que nous considérons les bien-faits de Dieu sur nous & sur cet Etat qui ressemble à cette toison de Gedeon qui recevoit toute la rosée des Cieux. O Dieu que de bénédictions temporelles & spirituelles rassemblées en un objet ! Des peuples qui vivent heureux sous la domination de Princes selon le cœur de Dieu, qui laissent la piété à leurs enfans comme si c'étoit un bien héréditaire ; des familles tranquilles, des biens assurez à leurs possesseurs, des consciences li-

56 *Sermon sur le I. Livre*

bres, la Manne céleste tombant abondamment en une infinité de lieux tout à la fois, les portes de la justice ouvertes en tout temps, David suivi d'un Salomon; heureuse Nation, bénites Contrées, jouissez du bonheur que le Ciel vous envoie, & ne vous rendez point indignes de le posséder.

Vous ne verrez point vos biens dissipés, vos familles fugitives, vos maisons fumantes, vos campagnes défolées, vos Santuaires démolis, vos Pasteurs épars, vos corps meurtris & sanglans, & vos consciences gemissant sous de rigoureuses contraintes; on ne viendra point le glaive à la main vous forcer d'être menteurs & hypocrites, idolâtres & sacrilèges. Vous ne craindrez ni les prisons le tombeau des vivans, ni les galères l'enfer de cette vie, & dans cette occasion l'enfer de la vertu & de l'innocence, ni la fureur du soldat barbare, ni les insultes de ces cohortes inhumaines, que le Démon armé de superstition déchaîne contre ceux qui entreprennent de chanter les loüanges de Dieu. Vous ne serez point réduits à craindre la naissance des en-

fans

sans que Dieu vous donne, ni à haïr
vôtre propre vie. Vous ne tremblerez
ni pour le berceau de vôtre postérité,
ni pour la sépulture de vos peres. On
ne forcera point vos yeux à voir le tri-
ste spectacle de la mort de vos parens;
& on n'exposera point à vos regards
effrayez les cadavres affreux des per-
sonnes que vous aurez le plus tendre-
ment aimées: mais servant Dieu avec
une entière liberté, vous jouirez & de
la paix du Ciel & des bénédictions de
la terre, non seulement sans rien souf-
frir, mais encore sans rien craindre.
Peuple heureux, Etat bénit de Dieu,
Contrées privilégiées, ne reconnoi-
trez-vous point quel avantage inesti-
mable c'est que de vivre sous la domi-
nation d'un Prince aimé de Dieu?

Certes les vertus du Souverain ne
sont pas ses vertus particulières, elles
sont les vertus de tout l'Etat. Nous
pouvons dire sans manquer à ce que
nous devons à nôtre glorieux Ele-
cteur, qu'il nous appartient en quel-
que sorte dès le moment que nous lui
appartenons & que nous possédons ses
vertus aussi-tôt qu'il régné sur nos
per-

58 Sermon sur le I. Livre

personnes Sa prudence est nôtre prudence, puis qu'un Roi prudent est selon le Sage l'assurance du peuple. Sa piété nous édifie, sa valeur nous rassure, son grand cœur nous défend; sa justice assure nos biens & nos personnes: mais quoi que ces vertus soient en lui & se rapportent à nous, Dieu seul en est le véritable principe, & c'est à lui que s'en termine la louange. Bénit soit Dieu qui nous a aimez, & l'a établi pour faire jugement & justice.

On peut dire dans la considération des bénédictions que Dieu nous accorde: *Dieu n'a pas ainsi fait à toutes les autres Nations*; on peut dire dans la considération des vertus qu'il a mises en lui, Dieu n'a pas ainsi fait à tous les autres Princes.

Il arrive souvent que ceux-ci regardent la domination comme la fin du travail & le commencement d'un agréable repos, & considèrent l'oïveté comme l'appanage de la grandeur. Ils ne voyent pas qu'il n'appartient qu'aux créatures basses & grossières d'être sans action, que le Soleil ne régne dans l'étendue que parce qu'il est
dans

dans un éternel mouvement, & que le repos suffiroit pour faire de ces globes de feu si rapides qui nous environnent de ces tourbillons éternels de lumière qui nous éclairent, de ces mondes mobiles & étincelans qui roulent sans cesse, autant de globes de ténébres qui donneroient la mort à la nature qu'ils doivent continuellement vivifier.

Un Souverain est le premier mobile de son Etat. Tout le monde se repose quand il est sans action. Tout le monde agit dès qu'il est dans le mouvement. N'avons-nous donc pas bien raison de bénir Dieu lors qu'il nous donne un Souverain si appliqué qu'il n'y a rien de si grand ni de si petit qu'il ne connoisse par lui-même & qu'il ne régle par ses lumières. ; si actif qu'il retranche son sommeil pour nous faire dormir en sûreté, & semble devenir ennemi de son repos pour affermir le nôtre, si vigilant enfin & si laborieux, que dans les justes allarmes que nous avons pour une santé si précieuse, qu'un travail excessif peut facilement altérer; peu s'en faut que nous ne souhaitions quelque diminution à
l'ar-

60 *Sermon sur le I. Livre*

l'ardente amour qu'il a pour ses peuples pour en voir dans ses occupations, & que nous ne fassions ainsi des souhaits contre nous-mêmes à force de faire des vœux pour sa conservation.

Il est rare de voir des Princes qui s'appliquent aux affaires de leur Etat comme ils le doivent ; & beaucoup plus rare encore d'en voir qui n'usent pour satisfaire leur cupidité du pouvoir qu'ils ont reçu pour procurer le bien des peuples. On diroit que leurs sujets sont leurs ennemis, & que leurs Etats sont des pais de conquête, qu'il est permis, qu'il est beau même de ravager. Dieu qui nous a aimez a établi sur nous un Prince, qui pour premier essai de son règne, prend le parti de ses sujets contre lui-même, quitte des dettes légitimes dans un temps qui demande tant de dépenses nécessaires ; & devenant le pere de ses sujets & le bienfaiteur de sa Noblesse qu'il delivre de la misère & de l'inquiétude, par un sacrifice de ses intérêts agréable au Ciel & à la terre, il nous montre que Dieu n'avoit pas épuisé ses graces en nous donnant le Prince qu'il a retiré dans sa
paix,

des Rois, Ch. 10. Vers. 9: 61

paix, & qu'on pouvoit ajouter quelque chose au bonheur d'un règne tout glorieux & tout fortuné. Heureux les peuples & les Etats dont Dieu prend des soins si particuliers.

On voit des Princes qui ont des lumières sans probité, étant ingénieux à faire du mal, éclairez pour commettre de grandes fautes. Ce sont des météores lumineux, mais terribles; qui ne brillent que d'un éclat funeste, & dont la lumière produit ou annonce des malheurs; ce sont des nuées orageuses qui reçoivent les rayons du Soleil & qui en deviennent toutes resplandissantes, mais qui changent bien-tôt ces rayons en des éclairs & en des foudres qui épouventent ceux que cet éclat trompeur venoit de réjouir.

On en voit d'autres qui ont de la probité sans lumières; qui apportent sur le Trône pour toutes qualitez une bonté insipide, de bonnes intentions inutiles; une vertu guidée par l'ignorance, & une piété qui se laisse gouverner par les vices d'autrui. La probité est sur le Trône & les passions gouvernent l'Etat. Le Souverain sera
juste,

62 *Sermon sur le I. Livre*

juste , & le gouvernement ne fera qu'injustice.

Enfin il s'en trouve qui ont de la vertu & de la probité jointes à de grandes lumières , mais dont le cœur n'a point cette vigueur & cette fermeté qui soutient les grands Princes au milieu des grandes difficultez. Ils ont de l'esprit pour résoudre , mais ils n'ont point de vigueur pour executer. Tremblant sans cesse pour des périls imaginaires , ils deviennent incapables d'éviter les veritables dangers ; ils se dépouillent de leur pouvoir , parce qu'ils n'osent en user , & lors que leur puissance les rend redoutables & peut les rendre supérieurs aux autres , la crainte les assujettit & les met en quelque sorte dans la dépendance de leurs ennemis.

Trois caractères opposez à ceux de nôtre glorieux Souverain en qui l'on trouve de la probité , de l'habileté & de la vigueur tout ensemble. Sage & prévoyant par ses lumières , il voit les difficultez avant qu'elles se presentent , droit & équitable dans ses desseins , il ne veut que les choses qui sont conformes

mes

mes à la raison, ferme & constant dans ses entreprises, il ne résout rien qu'il n'exécute avec une invincible fermeté. Tout cela est surprenant : mais la plus grande merveille est que toutes ces choses ayent éclaté dans un commencement de règne, & que quelques jours nous ayent fait voir ce que l'on pouvoit à peine attendre de plusieurs années de domination.

Certes nous n'en sommes point surpris lors que nous considérons la piété de nôtre Prince, cette piété qui est le fondement de ses vertus, & la source de nôtre joye & de nos espérances. C'est ici le plus juste sujet que nous ayons de remercier Dieu. Un méchant Prince est le fleau de son Etat, lors même que par son pouvoir & ses vertus humaines il défend & protège ses peuples, parce qu'il attire la malédiction de Dieu sur eux. Il ressemble à ces hautes montagnes qui sont des barrières qui défendent un pais contre l'invasion des étrangers, mais qui arrêtent les nuages & les autres météores célestes qui l'affligent. Un Prince qui a de la piété attire sur ses Etats les béné-

nédi-

64 Sermon sur le I. Livre

nédictions du Ciel & de la terre. Dieu le considère comme le Ministre de sa bonté, & les hommes le regardent comme le dispensateur des graces de Dieu. Il delivrera le pauvre criant à lui, & l'affligé qui n'a aucun secours : Il sera pitoyable envers l'indigent. Il gardera l'ame des affligez. Chaque pauvre vivra & priera pour lui chaque jour & le bénira. Le Seigneur Dieu soit béni qui fait ces choses. Bénit soit éternellement le nom de sa gloire.

Ce seroit ici, mes Freres, le lieu de vous exhorter à la fidélité & à l'obéissance que vous devez à vôtre glorieux Souverain : mais nous devons croire que vous ne manquez ni de connoissance ni de volonté à cet égard.

Vous sçavez (& qui le sçait mieux que vous ?) Vous sçavez que nous devons obéir aux Puissances ordonnées de Dieu par la crainte de cette justice humaine & temporelle que Dieu exerce par leur ministère. Les Princes portent le glaive & ne le portent point sans cause.

Ils ont une infinité d'yeux qui voyent, d'oreilles qui entendent, de
bras

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 69

bras qui executent. Leur colére est semblable au rugissement du Lion, & leur fureur est la messagère de la mort.

Nous devons leur être assujettis non seulement pour la colére, mais aussi pour la conscience. Si nous les craignons pour eux-mêmes, nous les devons craindre principalement parce qu'ils representent Dieu & qu'ils sont revêtus de son autorité. Ce qui est à Cesar est à Dieu, puis que Cesar est revêtu d'une puissance divine. Nous ne pouvons donc ôter à Cesar ce qui lui appartient, sans l'ôter à Dieu.

Mais à qui parlai-je ? Doit-on vous exhorter à la fidélité & à l'obéissance pour votre Souverain, ô vous, fidèles Chrétiens, plus fidèles sujets ; (on peut le dire à votre louange & à votre confusion tout ensemble) puis qu'ayant pour la plûpart manqué de fidélité pour Dieu, vous n'en manquâtes jamais pour le Monarque qu'il vous avoit donné, vous qui avez obéi à des maîtres rudes & fâcheux, ou plutôt cruels & impitoyables, qui surpris par une fausse Religion & de malheureuses préventions qui changeoient leurs

E vertus

66 *Sermon sur le I. Livre*

vertus en vices & les rendoient contraires à eux-mêmes, persécutoient si furieusement la sainte Religion qui vous inspiroit cette inviolable fidélité ? Vous avez obéi à ceux qui vous affligoient, ô Dieu, avec quelle joye n'obéirez-vous point à un Souverain si doux & si clément envers tout le monde, & vôtre Bien-facteur en particulier, qui vous reçoit si généreusement, qui vous protège avec jalousie, qui pourvoit à la subsistance de vos pauvres avec tant de charité, & qui a commencé son règne par de si saintes & de si solennelles déclarations de ne jamais vous abandonner. Tristes & sacrez monumens de la charité de nos Princes incomparables, Troupeaux de Martyrs qu'ils ont nouvellement aquis au Seigneur, Eglises renaissantes par leur piété, subsistez d'âge en âge pour glorifier Dieu qui nous console, & bénir l'Auguste Maison qui nous reçoit, durez à jamais nouveaux Santuaires, monumens perpétuels de la piété & de la charité de nos Princes, éternels motifs du zèle & de la reconnaissance que nous devons à nos

Souve-

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 67

Souverains : Et toi, grand Dieu, que nous reconnoissons pour l'Auteur de tous ces biens, n'oublie point ton ouvrage, & ne permets pas que nous oublions nôtre devoir.

Il est inutile de vous exhorter à la fidélité que vous devez à vôtre Souverain : mais il ne l'est point de vous montrer le caractère de l'obéissance qui peut lui être agréable. Comme c'est Dieu qui régne par lui, il ne vous demande que ce que Dieu exige de vous. Sa Politique ne vous prescrira que ce que la Morale de Jesus Christ vous ordonne ; & l'on ne fera point combattre à cet égard les devoirs de la Société & les devoirs de la Religion.

Si vous voulez lui plaire, comme il me paroît que vous le souhaitez tous avec ardeur, vous n'avez qu'à faire ce que Dieu vous commande. Soyez sobres, tempérans & justes en vous défaisant de toutes ces passions qui troublent la Société en troublant l'état de vôtre cœur, & qui font que vous offensez Dieu & les hommes en même temps. Entrez dans l'esprit de la charité de ce grand Prince. Retranchez

68 *Sermon sur le I. Livre*

ces dépenses inutiles qui vous ôtent le moyen de faire des aumônes nécessaires. Méritez par la douceur de votre conduite & par le règlement de vos mœurs le support de vos freres parmi lesquels vous conversez, & réfutez par une vie sainte les calomnies que les ennemis de la verité sèment incessamment contre nous.

Le Démon qui est meurtrier & calomniateur, le pere de la cruauté & celui du mensonge, après avoir employé la violence & la fureur pour affliger votre corps, employe l'imposture & les artifices pour flétrir votre réputation. Ses calomnies se répandent & ne trouvent que trop de créance parmi les hommes qui sont naturellement peu disposez à juger avantageusement de leurs semblables. Qui sçait même s'il ne s'en trouve point qui tâchent d'affoiblir par des rapports désavantageux les mouvemens de charité que Dieu a mis dans l'ame de nos Bien-faiteurs ? Disposition peu chrétienne ; car si la haine qu'on a pour une seule personne quand elle est constante & invétérée devient incompatible avec l'état de
grace,

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 69

grace, qu'est-ce que de haïr toute une Nation ? Disposition peu généreuse ; Car s'il est honteux de faire tort à des étrangers, combien plus à des étrangers affligez ; disposition injuste. Quelle équité y a-t-il d'attribuer à tout un corps le dérèglement de quelques particuliers ? disposition peu digne & de la charité qui n'est point soupçonneuse & qui ne pense point à mal, & du zèle de Dieu qui doit nous rendre chers & vénérables tous ceux qui ont eu l'honneur de souffrir pour son nom. Je veux croire que le nombre de ceux qui aiment à relever nos défauts, est petit : mais tel qu'il est, il nous engage à vivre avec vigilance & avec circonspection.

Il seroit à souhaiter que tous les jugemens qu'on fait de nous fussent faux. Quelle joye ne seroit-ce point pour nôtre glorieux Souverain, de trouver un peuple saint & véritablement réformé dans ce peuple de sa charité & de sa bénéficence ? Certes comme nous nous écrivons sur son sujet, *Béni soit Dieu qui nous a aimez, & l'a établi sur nous pour faire jugement &*

70 *Sermon sur le I. Livre*

justice : il s'écrieroit avec plaisir sur le nôtre : Bénit soit Dieu qui m'a aimé & qui m'a donné un peuple si saint & si juste , pour être la bénédiction de mes Etats & l'édification de mes peuples.

Mais qu'il s'en faut beaucoup qu'il ne puisse tenir ce langage , & qu'il s'en faut peu que nôtre conduite ne justifie ce que nos ennemis se plaisent à publier de nous ! Je sçai à qui je parle , & à Dieu ne plaise que je vous confonde tous dans une même description. Mais je ne dois point taire qu'il y en a quelques-uns parmi nous qui deshonnorent l'Israël de Dieu par leurs dérèglemens. Que viennent-ils faire dans ce Temple ? Pourquoi les noires vapeurs de leurs vices se mêlent-elles avec l'agréable & divine vapeur de ce sacrifice de prospérité ? Comment lors que nous bénissons Dieu , osent-ils porter ici des bouches profanes qui l'offensent , des langues impies qui blasphèment son nom ordinairement , & qui dans ces momens même consacrez à la piété , ne prononcent que des paroles pleines de mensonge & d'imposture , puis qu'ils invoquent Dieu d'un cœur
endurci

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 71.

endurci & impénitent? Chrétiens infidèles, infidèles sujets, que venez-vous faire dans ce Temple? Qu'êtes-vous venus faire dans cet Etat? Pourquoi prier Dieu pour le Prince que Dieu nous a donné de la langue, lors que vous priez Dieu contre lui par vos actions? Pourquoi bénir Dieu de la prospérité d'un Etat sur lequel vous voulez attirer par vos péchez sa malédiction & ses plus sévères châtimens? Pourquoi faut-il que ceux qui essuient vos larmes, participent aux playes que vous méritez, comme si vous les vouliez punir de vous avoir reçûs si favorablement? Honte du Christianisme, opprobre d'Israël, malheureux interdit, retournez d'où vous êtes venus. Allez honorer le monde & servir au péché en la compagnie des pécheurs & des mondains, & ne venez point mêler la voix de vos crimes qui sollicitent la vengeance de Dieu, à la voix de nôtre reconnoissance qui implore son secours & qui appelle ses bénédictions, ou plutôt repentez-vous; pourquoi mourriez-vous dans vos péchez? Cessez de procurer vôtre malheur & le

72 *Sermon sur le I. Livre*

nôtre , servez Dieu en crainte pour pouvoir servir vôtre Prince avec fidélité. Ah ! bénissons Dieu avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

Le premier feu qui s'alluma sur la terre après les horreurs de ce deluge qui l'avoit ravagée , fût le feu d'un sacrifice d'action de graces que le genre humain offrit au Dieu de sa delivrance. Que le premier feu qui s'allume dans nos cœurs au sortir d'un deluge effroyable d'afflictions & de calamitez, soit le feu d'un sacrifice spirituel de reconnoissance & d'actions de graces, dont l'odeur agréable monte jusqu'au Trône de Dieu.

Bénissons le Dieu d'Israël qui nous aime à toujourns , qui ne se lasse point, mais qui continuë à nous donner des Princes selon son cœur , & faisons-lui un vœu de reconnoissance dont toute nôtre vie ne soit qu'un perpétuel accomplissement.

J'entens ici le langage de vos cœurs qui me demande des expressions dignes de l'ardeur de leur zèle. Qui me donnera des paroles capables d'exprimer heureusement ce que nous pensons

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 73

sons sur ce sujet ? Mais que dis-je , les paroles sont inutiles où il s'agit de faire des souhaits que Dieu entende. O que nous les ferons avec plaisir ces souhaits si légitimes & si justes ! Le Ciel a ouvert le cœur & la bouche de nôtre glorieux Souverain pour nous secourir & nous consoler. Le Ciel ouvrira nôtre cœur & nos bouches pour le bénir , & pour glorifier Dieu de sa prospérité.

Nous demanderons donc à Dieu qu'il bénisse les heureux commencemens de son Règne , qu'il affermissé son Trône, qu'il comble ses peuples de prospérité , qu'il les environne de sa Providence comme d'une muraille de feu & d'airain , qu'il les couvre de la nuée de sa protection , que le Dieu des armées range ses frayeurs à l'entour d'eux , & qu'il les garantissé contre l'effort de leurs ennemis. *O Dieu, détruis ces ennemis par ta vertu. Touche les montagnes & qu'elles fument. Lance tes éclairs & les dissipés. Lâche tes flèches & les trouble ; car tu es craint dans ses Santuaires , & ton Nom est réclamé sur nous.*

Nous

74 Sermon sur le I. Livre

Nous lui demanderons avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, qu'il conserve la personne de nôtre Prince, ce Prince si cher à ses peuples, si précieux à l'Eglise, nôtre joye, nôtre espérance. O Dieu, fais-lui selon ses gratitez envers nous, & selon tes éternelles miséricordes. Que ses yeux soient sur toi, que tes yeux soient sur lui. Revêts-le de ta lumière, souviens-le par ta force, condui-le par ta sagesse, anime-le de ton Esprit; donne-lui tes saints Anges pour sa sauvegarde, ajoute à cette Couronne d'ornement que tu as mise sur sa tête une Couronne de gloire & de prospérité qui brille d'un éclat immortel; que le monde l'admire, que ses ennemis le redoutent, que ses peuples le bénissent, qu'il attire Japhet en douceur & le fasse habiter tranquillement dans ses Tabernacles.

Enfin nous répandrons nos ames en la presence de Dieu, afin qu'il comble de prospérité toute son Auguste Maison, cette Couronne d'ornement qui fait la joye de cet Etat, ces Princes & Princesses enrichis de tant de vertus;
qu'il

des Rois, Ch. 10. Vers. 9. 75

qu'il console cette illustre affligée, sur laquelle tous les flots de sa colère semblent avoir passé : mais à qui il a parlé de paix par son Esprit ; & sur tout afin qu'il accorde toutes les bénédictions du temps & de l'éternité à la grande Princesse que Dieu a attachée à la destinée de nôtre Souverain.

Voilà des vœux sincères, des souhaits ardens : mais corrompus comme nous sommes, nous craignons de ne pouvoir lever vers le Ciel que des mains impures & des cœurs déréglez.

Voici des vœux ardens & des cœurs passionnez : mais où trouverons-nous des ames santifiées & des vœux agréables à Dieu. Je me tournerai vers vous, Israël affligé, peuple de Saints oppressez, Martirs de Jesus Christ qui dans les cachots & les prisons obscures faites, retentir les loiianges de Dieu, unifiez, vôtre cœur avec le nôtre, nous adressons à Dieu des prières pour vous ; rendez à Dieu des actions de graces pour nous. Suspendez pour un moment vôtre juste douleur ; prenez part à nôtre joye, levez vers le Ciel ces yeux mouillez de larmes, ces mains chargées de chaî-

76 *Sermon sur le I. Livre, &c.*
chaînes, & ces cœurs jusqu'ici si an-
goissez ; que vos parfums plus purs &
plus précieux que les nôtres montent
dans le Ciel & soient agréés de Dieu ;
que vos langues plus dignes de le louer
& plus acôûtumées à le bénir, célèbrent
le nouveau bien-fait qu'il accorde à cet
Etat, l'azile de vos freres, & vôtre re-
traite s'il plaît à sa Providence de briser
vos fers, & mêlant vos actions de gra-
ces à nos justes remerciemens, dites
avec nous : Bénit soit Dieu qui l'a ai-
mé & l'a eü pour agréable pour le faire
scoir sur le Trône d'Israël ; Bénit soit
Dieu qui nous a aimez, l'ayant établi
sur nous pour faire jugement & justi-
ce. A ce grand Dieu que nous invo-
quons de tout nôtre cœur, Pere, Fils
& Saint Esprit, un seul Dieu bénit
éternellement, soit honneur, gloire,
empire & magnificence aux siècles des
siècles.

A M E N.